Rendez-vous au Défap pour les futurs pasteurs

Lundi 18 mars, les étudiants en Master 2 « Église et Société » de l'IPT seront au 102 boulevard Arago, pour rencontrer l'équipe du Défap, ainsi que la Secrétaire générale de la Cevaa, Claudia Schulz. L'objectif de ces rencontres, désormais régulières, est notamment de permettre de mieux faire connaître les rôles du Défap et de la Cevaa à ces étudiants qui se destinent à devenir pasteurs au sein de l'Église protestante unie de France.



Les étudiants de l'IPT, accompagnés d'Élian Cuvillier, et l'équipe du Défap, le lundi 13 décembre 2021 dans la chapelle du 102 boulevard Arago

L'interculturel, en ces temps de mondialisation, nul n'y échappe ; et pas plus les paroisses protestantes que le citoyen ou le consommateur lambda. La porosité des frontières aujourd'hui ne concerne pas les seuls biens et services

marchands ; elle se traduit non seulement par des implantations d'Églises de migrants, mais aussi par l'arrivée de nouveaux paroissiens dans des Églises installées de longue date, entraînant souvent une porosité des frontières entre cultures au sein d'une même paroisse. Conséquence : le protestantisme français aujourd'hui présente une diversité culturelle inédite, ce qui est vécu avec plus ou moins de bonheur… et plus ou moins de difficultés, parfois pratiques, mais aussi théologiques.

Et dans chaque Église, chaque paroisse, les pasteurs se retrouvent au confluent de ces enjeux, qui les mettent au défi d'adapter, voire de réinventer leur rôle. Ils doivent se faire passeurs : être capables de comprendre les contextes dont sont issus leurs paroissiens et les mettre en dialogue, nouer des liens avec d'autres Églises… C'est l'un des rôles du Défap que de les y aider. Comme le soulignait son Secrétaire général, Basile Zouma, en 2021, année où le Défap célébrait son cinquantenaire, « l'Église universelle n'est pas d'abord située géographiquement, elle est plus large. Nous aidons les communautés à en prendre conscience, à dépasser les frontières, à se décentrer dans un réel partage, à ne pas se refermer sur leurs propres difficultés ». Il s'agit donc toujours pour les pasteurs de prêcher l'Évangile, d'accompagner des communautés locales, d'accompagner des personnes dans des moments particuliers de leur vie, comme le soulignait en mai 2016 Evert Veldhuizen, président de l'Association des Pasteurs de France ; mais aussi de savoir décrypter et faire communiquer entre elles des manières diverses d'envisager l'Église et la société, de croire et d'exprimer sa foi.

Un corps pastoral dont la sociologie se modifie

Tâche d'autant plus ardue que le corps pastoral, lui aussi, évolue fortement. Ce que souligne le professeur Élian Cuvillier, de l'Institut Protestant de Théologie (IPT) selon qui « le jeune qui fait de la théologie juste après le bac,

européen, protestant venant des paroisses, devient une denrée rare ». Ainsi, depuis les années 80, le corps pastoral a dû s'adapter à l'ère numérique, il a vu sa sociologie se modifier… Celui de l'Église protestante unie de France (EPUdF) compte de plus en plus de femmes, de plus en plus de pasteurs venus de l'étranger (ils sont aujourd'hui un tiers au sein de l'EPUdF, dont une bonne moitié provenant d'Afrique), voire d'autres Églises… Nombre de nouveaux pasteurs ont déjà connu une vie professionnelle avant de se reconvertir, et la part de celles et ceux qui sont directement issus de familles de pasteurs du milieu luthéro-réformé se réduit de plus en plus. Des transformations qui sont à l'image de celles que connaissent les paroisses. L'épisode de la crise sanitaire, dont l'impact a été lourd sur la vie des Églises, et les tensions entourant les questions liées à la laïcité n'ont fait qu'accentuer récemment des transformations déjà profondes.

Élian Cuvillier sera justement l'accompagnateur du groupe d'étudiants de l'IPT qui doivent se rendre ce 18 mars au Défap. Tous sont en deuxième année de Master, et plus précisément en Cycle M2 « Église et société », ce qui les prépare à exercer un ministère au sein de l'EPUdF. Un Cycle M2 dont Élian Cuvillier est le directeur, depuis juillet 2017, sur les deux facultés de Paris et Montpellier. Il a déjà eu l'occasion de dire, lors d'une de ces visites, qu'il considère le Défap comme « un rouage essentiel de l'Église », avec lequel ses étudiant·es, en tant que futur·es pasteur·es, « seront nécessairement amené·es à travailler ».

Voilà plusieurs années que ces visites d'étudiant·es de l'IPT sont organisées au 102 boulevard Arago ; Tünde Lamboley, alors responsable de la formation théologique, et qui avait initié un rapprochement avec l'IPT à travers une série de « déjeuners-cultes », avait en effet constaté que le Service Protestant de Mission restait encore trop souvent méconnu parmi les étudiants. D'où cette idée d'un temps de rencontre et d'échanges, approuvée par Élian Cuvillier. Pour cette année

2024, le programme a été établi par le service Échange théologique du Défap et associe, pour la première fois, la Cevaa. C'est en effet au sein de cette Communauté d'Églises en mission, née en même temps que lui, en 1971, de la Société des Missions Évangéliques de Paris, que se déploient une grande partie des activités du Défap ; elle regroupe la majorité des Églises avec lesquelles il est en lien dans et hors de France ; et la Cevaa, comme le Défap, travaillent à favoriser les échanges et faire vivre les liens entre Églises. Les étudiants du Cycle M2 pourront tout d'abord rencontrer l'équipe du Défap, lors d'une présentation de ses divers services et d'un repas en commun ; et ils pourront s'entretenir avec la Secrétaire générale de la Cevaa, Claudia Schulz, qui leur fera une présentation durant l'après-midi des enjeux et des activités de la Communauté d'Églises en mission.

Devenir pasteur·e ou théologien·ne

Le cycle M de l'Institut Protestant de Théologie prend la forme d'un cursus de deux ans (M1, M2 Église et société / M2 « Corpus biblique/corpus systématique/corpus historique/corpus pratique/œcuménisme »). Le Cycle M mention « Corpus et œcuménisme » a pour objectif de préparer des théologien·ne·s dans les spécialités nommées pour être capable de réfléchir les faits religieux en dialogue avec les sciences humaines et sociales dans une société laïque (débouchés professionnels : journalisme, travail dans des ONGs, médiation en situation interreligieuse). Le Cycle M mention « Église et société » prépare à un ministère dans l'EPUdF. La première année est commune aux deux mentions et propose des séminaires dans les quatre disciplines histoire / biblique / systématique / théologie pratique et se clôt par un premier mémoire. La deuxième année vise à compléter la formation en approfondissant les connaissances et les expériences. Elle est distincte en fonction de la mention ; l'entrée dans la mention « Église et société » est conditionnée à l'accord de la Commission des ministères (CDM) de l'EPUdF.

«Ben» et la Tunisie : une Église qui s’engage contre l’avancée du désert

Paysan de par son histoire et ses racines, et chrétien convaincu dès l’enfance, Benoît Mougel a trouvé en Tunisie un lieu où concilier ces deux engagements. Dans ce pays où le réchauffement climatique et l’inadaptation des pratiques agricoles menacent chaque année des milliers d’hectares de terres cultivables, l’ERT (l’Église réformée de Tunisie) soutient l’action de l’association Abel Granier afin de former les populations rurales à des méthodes de culture capables de rendre aux terres leur fertilité.



« Ben » et la Tunisie : une Église qui s'engage contre l'avancée du désert

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Pierre, volontaire à Djibouti : accompagner et former les plus fragiles

Venu de l’Église luthérienne du Sénégal, Pierre est aujourd’hui un envoyé du Défap à Djibouti, avec le statut de VSI (Volontaire de Solidarité Internationale). Il dirige le centre de formation de l’EPED (Église protestante évangélique de Djibouti) – un centre dont le rôle social et d’aide à l’intégration sur le marché du travail bénéficie d’une très bonne reconnaissance de la part des autorités. Il a permis de fournir des formations à de jeunes adultes handicapés, à des jeunes sans emploi… Une activité qui donne à l’Église une visibilité inégalée.



Pierre, volontaire à Djibouti : accompagner et former les plus fragiles

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Deux jours d’échanges entre chercheurs au Défap

Tout comme les envoyés qui s’inscrivent dans des projets portés par les Églises partenaires du Défap, tout comme les échanges d’enseignants entre facultés de théologie, les chercheurs en congé-recherche en France et dont les travaux sont soutenus par le Défap incarnent les relations entre Églises au près et au loin. Leur rencontre annuelle a eu lieu les 1er et 2 juin au siège du Défap, à Paris. L’occasion de faire le point sur les joies et défis de leur séjour en France, et de présenter leurs travaux.



Le groupe des chercheurs en congé-recherche dans le jardin du 102 boulevard Arago © Défap

Ils viennent de République démocratique du Congo, de Cameroun, de Côte d'Ivoire… Ils sont en France pour quelques mois, pour des recherches à l'occasion d'un projet de thèse, ou de publication… Ils sont pasteurs et théologiens, et leur présence au Défap, ainsi qu'à l'Institut protestant de théologie de Paris ou de Montpellier, est une des manifestations concrètes des relations nouées entre facultés de théologie par-delà les frontières. Ce sont les chercheurs en congé-recherche dont les travaux sont soutenus par le Défap. En ce début du mois de juin, ils sont rassemblés dans la « salle de cours » du Défap, pour deux journées destinées à faire le point sur leur séjour en France, et présenter leurs travaux.

Si la figure de l'envoyé est généralement la plus connue, et

considérée comme la plus représentative des activités du Défap au sein de ses Églises constitutives, elle a ainsi sa figure symétrique en termes d'accueil. Les relations établies de longue date via le Défap au sein de toute une communauté d'Églises s'illustrent non seulement à travers des projets, mais aussi à travers des échanges de personnes ; et non seulement par l'envoi au loin, mais aussi à travers toutes celles et ceux qui viennent en France, notamment dans le cadre d'un cursus de formation théologique. Le Défap assure le suivi administratif et pédagogique de ces chercheurs en congé-recherche.

Des questionnements qui se recoupent

Mais tout comme dans le cas des envoyés, chaque boursier est engagé dans un projet personnel, en lien avec sa propre formation et avec sa propre Église, qui lui permet difficilement d'échanger avec les autres boursiers. Ils sont géographiquement éloignés, travaillent en lien avec des facultés de théologie différentes ; et le délai imparti pour les recherches (quelques mois) est court, surtout si l'on tient compte du nécessaire temps d'adaptation lors de leur arrivée en France.

D'où ces deux journées organisées au 102 boulevard Arago, qui représentent une occasion précieuse d'échanger, de revenir sur les difficultés ou obstacles administratifs, de faire le point avec le Défap sur leur séjour. Après le mot d'accueil du Secrétaire général Basile Zouma, les nouveaux arrivants ont pu faire part de leurs attentes, de leurs craintes, des freins qui ont pu entraver leur venue, des forces qui leur ont permis de franchir les obstacles pour venir poursuivre leurs travaux en France ; quant aux chercheurs déjà à mi-parcours de leur séjour ou sur le point de repartir, ils ont pu évoquer les joies, défis, étonnements ou incompréhensions qui auront marqué leur découverte du contexte français. Une séance de « debriefing » précieuse pour améliorer le suivi, fluidifier les relations entre facultés de théologie de pays divers et

aux habitudes de travail différentes, ou tenter de débrouiller des difficultés administratives.



Les chercheurs en congé-recherche échangeant avec le Secrétaire général Basile Zouma © Défap

Tous ont également eu l'occasion de présenter le thème et l'état d'avancement de leurs travaux. Avec souvent, à la base de leurs recherches, des questionnements qui se recoupent : les défis qui se posent au chrétien dans sa vie quotidienne et dans son Église, le décalage entre ce qui est proclamé et ce qui est vécu, les difficultés de la contextualisation et la recherche d'un christianisme authentiquement africain, les exigences d'une vie chrétienne sincère… L'un s'interroge sur les relations entre des sociétés fortement imprégnées de religion chrétienne et la misère persistante des peuples – un décalage favorable au développement de l'évangile de la prospérité. Un autre évoque la coexistence d'un christianisme

très présent et de croyances traditionnelles auxquelles la majorité se conforme, sous cape : car même si on ne pratique pas, on redoute toujours les effets possibles de ces anciennes croyances. Un autre s'attache à la question de la musique dans les Églises. Un autre centre ses travaux sur la liberté et la relation à Dieu. Un autre enfin, constatant le développement grandissant du christianisme en Afrique, cherche à déceler si, à l'origine du texte biblique lui-même, se trouveraient également des influences africaines… Autant de travaux destinés à alimenter les réflexions au sein de leurs Églises respectives, et dont certains contiennent parfois des propositions très concrètes. Comme l'avait souligné le Secrétaire général Basile Zouma dans son mot de bienvenue, en présentant le Défap et la volonté d'ouverture entre Églises qui guide ses activités : « À travers ce que chacun d'entre vous fait, il y a quelque chose de l'ordre du royaume de Dieu qui se donne, et que nous devons accueillir. »

Une demi-journée au Défap pour les futurs pasteurs

Les étudiants du Cycle M2 « Église et Société » de l'Institut protestant de théologie seront reçus au Défap jeudi 25 mai. Un rendez-vous désormais régulier qui témoigne des relations entre Défap et IPT, et permet à ces futurs pasteurs de l'Église protestante unie de France de se familiariser avec le Service protestant de mission. Au menu de cette rencontre : une présentation des actions du Défap et de son histoire, une visite de la bibliothèque, et un repas partagé avec

l’équipe.



Le nom change, la fonction demeure : ne parlez plus aujourd’hui de « Master Pro », mais plutôt de « Cycle M2 ES » (« ES » pour « Église et Société »). Il s’agit néanmoins toujours d’une formation universitaire dispensée par l’Institut protestant de théologie (un cycle commun aux facultés de Paris et de Montpellier), et qui a pour finalité de former des étudiants se destinant à devenir pasteurs au sein de l’Église protestante unie de France. Et ce jeudi 25 mai, ces futurs pasteurs qui sont en train d’achever leur formation sont reçus au Défap pour une demi-journée. Ils et elles auront l’occasion de rencontrer le Secrétaire général, Basile Zouma, auront une présentation des activités du Défap à travers une animation d’Éline ; ils seront aussi emmenés à travers l’histoire du Service protestant de mission au fil de ses grandes dates et des « grains de sable » distillés par l’exposition réalisée pour les 50 ans du Défap, pourront

visiter en fin de matinée la bibliothèque, et pourront rencontrer l'équipe à l'occasion d'un repas partagé.

Voilà plusieurs années que ces visites d'étudiants en théologie sont organisées au 102 boulevard Arago ; la pasteure Tünde Lamboley, responsable de la formation théologique, et qui avait initié un rapprochement avec l'IPT à travers une série de « déjeuners-cultes », avait en effet constaté que le Service protestant de mission restait encore trop souvent méconnu parmi les étudiants. D'où cette idée d'un temps de rencontre et d'échanges, approuvée par Élian Cuvillier, qui outre son rôle de directeur des études à l'IPT-Montpellier, est également, depuis juillet 2017, directeur de ce cycle de Master 2 commun aux deux facultés. Il a déjà eu l'occasion de dire, lors d'une de ces visites, qu'il considère le Défap comme « un rouage essentiel de l'Église », avec lequel ses étudiants, en tant que futurs pasteurs, « seront nécessairement amenés à travailler ».

Ce que le Défap apporte aux pasteurs

Ces rendez-vous désormais réguliers témoignent des relations entretenues entre Défap et IPT. Ils contribuent aussi à rendre visible un aspect essentiel des activités du Défap, quoique relativement peu mis en avant : son rôle auprès du corps pastoral. Outre l'envoi de volontaires, outre le soutien de projets, outre les relations entre centres de formation théologique de divers pays, le Défap appuie les activités de ses Églises membres en s'occupant de la logistique des envois pastoraux outre-mer. Il contribue à renouveler le corps pastoral (au sein de l'Église protestante unie de France, l'une des trois unions d'Églises membres du Défap et numériquement la plus importante, les ministres d'origine étrangère représentent une proportion croissante : ils étaient ainsi 22,6% selon les chiffres de 2015, les pasteurs originaires d'Afrique étant le deuxième contingent le plus important ; et parmi ces pasteurs venus d'Afrique, bon nombre étaient passés par le Défap). Le Défap a aussi développé

récemment un programme d'accueil pour ces pasteurs venus d'ailleurs, à la demande de trois Églises protestantes : l'Église protestante unie de France (EPUdF), l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), et l'Église protestante unie de Belgique (EPUB). Avec l'idée d'en faire des temps d'échange et de rencontre, mais aussi de donner à ces futurs pasteurs des clés de lecture, des repères et des ressources.

Ces visites d'étudiants et futurs pasteurs leur permettent ainsi de se familiariser avec un « outil » des Églises qui leur sera utile tout au long de leur carrière pastorale, dans un contexte de plus en plus mouvant et complexe. Une évolution qui touche aujourd'hui toutes les sociétés européennes, et auxquelles les Églises elles-mêmes participent. Car cette dimension multiculturelle née de la mondialisation, les Églises la vivent déjà au quotidien, à travers leurs paroissiens et à travers leurs pasteurs. Et les paroisses situées dans les lieux les plus densément urbanisés sont loin d'être seules concernées : aujourd'hui, même les villes moyennes ou les paroisses en zones rurales ont aussi des paroissiens aux multiples origines, comme en témoignait récemment **Joël Dahan**, pasteur de l'EPUdF dans le Bergeracois. La question des relations interculturelles au sein des Églises est un aspect sur lequel **le Défap travaille depuis des années** – en relation avec diverses Églises et **des programmes de formation comme celui de la CPLR** (le programme de la formation permanente des pasteurs de la Communion Protestante Luthéro-Réformée).

Devenir pasteur

Le Cycle M2 « Église et Société » (Cycle M2 ES) est une formation universitaire commune aux Facultés de Paris et de Montpellier qui prend en compte la pratique, l'expérience et l'engagement concrets. Il est requis pour être pasteur.e de l'Église protestante unie de France (EPUdF). Poursuivant un triple objectif théologique, professionnel et personnel, il met en œuvre la triade pédagogique : savoir, savoir-faire et savoir-être. Il comprend un stage, des séminaires et la rédaction d'un rapport de stage. Au terme de ce temps d'études, et après accord de la Commission des ministères, le.a candidat.e au ministère pastoral fait son « proposanat ». Ce dernier est une période probatoire d'une durée de deux ans, dans une Église locale ou une paroisse. Une fois le proposanat achevé et après accord de la Commission des ministères, le nouveau / la nouvelle pasteur.e est ordonné.e – reconnu.e dans son ministère puis inscrit.e au rôle des ministres de l'EPUdF. L'EPUdF a réalisé un site internet dédié aux étudiant.e.s désirant devenir pasteur.e.s : devenirpasteur.fr.

Le Secaar veut promouvoir l'être humain dans toutes ses dimensions

Le Défap participe du 16 au 17 mai au COS 2023 du Secaar – l'équivalent d'une Assemblée générale pour ce réseau qui regroupe 18 Églises et ONG d'inspiration chrétienne, et dont le Défap est un des membres

fondateurs. Soucieux de concilier développement et sauvegarde de la création, défense des droits humains et ancrage chrétien, le Secaar cherche à apporter une réflexion théologique aux acteurs de développement et une réflexion sur le développement aux théologiens.



Le Secaar représenté lors de la foire ouest-africaine des semences paysannes, en mars 2023

« Pas de souveraineté politique sans une souveraineté alimentaire et pas de souveraineté alimentaire sans une souveraineté semencière ». Ce mot d'ordre illustre l'un des nombreux engagements du Secaar, qui lui a valu d'être présent en mars dernier lors de la foire ouest-africaine des semences paysannes organisée par le COASP Bénin (Comité Ouest Africain des Semences Paysannes). Il est aussi révélateur du positionnement de cette organisation qui rassemble aujourd'hui dix-huit Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, présentes dans une douzaine de pays, et dont le

Défap est un des membres fondateurs. Les questions écologiques, politiques et de justice sociale y sont étroitement liées.

Le Secaar se veut un réseau engagé : pour le droit à la terre, le droit des femmes, pour aider les communautés à faire face aux changements climatiques… La vision du Secaar, ou Service chrétien d'appui à l'animation rurale, va bien au-delà de la simple notion de « développement durable ». À une époque où le développement est souvent vu à travers des indicateurs chiffrés qui tendent à occulter la dimension humaine, le respect des droits fondamentaux ou l'impact environnemental, la grande originalité de ce réseau, qui revendique son implantation dans un milieu chrétien, est de concilier ces diverses dimensions qui semblent s'opposer, en les appuyant sur un solide soubassement spirituel. Ses actions se déploient selon cinq axes de travail : le développement intégral (considérer l'être humain comme une créature avec des besoins matériels mais également relationnels et spirituels), l'agroécologie (maintenir les équilibres des écosystèmes), le climat et l'environnement (système alimentaire mondial plus juste, avec respect de l'environnement), les droits humains (promotion de la dignité humaine et accès équitable aux ressources), et la gestion de projet (accompagnement et/ou suivi). Il a été fondé en 1988 au Bénin, avant d'être officiellement constitué en association internationale en 1994 à Yaoundé, au Cameroun. Son siège se trouve aujourd'hui à Lausanne, en Suisse, et le secrétariat exécutif à Lomé, au Togo.

Le rôle du Secaar dans le projet de « compensation carbone » du Défap

En ce mois de mai 2023, du 16 au 17, les délégués des dix-huit différentes organisations membres se retrouvent en visioconférence à l'occasion du Conseil d'Orientation et de Suivi (COS) du Secaar : une réunion qui fait office d'Assemblée générale du Réseau. Elle sera présidée par

Antoinette Lawin-Ore Bossou, qui a succédé à Roger Agbakli. Cette réunion permettra notamment de revenir sur le Plan stratégique 2021-2024 et de présenter la planification 2023. Le Défap y sera représenté par Maëlle Karen Nkot, chargée de projets au sein du Service protestant de mission, ainsi que par François Fouchier. Ils pourront apporter, l'une sa perspective sur la solidarité internationale, l'autre ses préoccupations environnementales et son expérience du développement durable, et plus particulièrement en tant que délégué régional du Conservatoire du Littoral. Ce COS permettra ainsi d'entendre les messages non seulement du Défap, mais de DM, son homologue pour la Suisse romande, et de la Cevaa.

Au-delà de son soutien aux ONG ou Églises membres, le Secaar cherche à apporter une réflexion théologique aux acteurs de développement et une réflexion sur le développement aux théologiens. Des actions pour lesquelles il travaille en collaboration régulière avec le Défap et DM : le Défap a, par exemple, envoyé la bibliste Christine Prieto pour travailler sur un cycle de formations bibliques, qui a abouti à l'édition d'un ouvrage conçu pour aider des groupes à réfléchir sur la question du développement dans une perspective biblique. DM et Défap ont aussi apporté leur appui, à travers des envoyés, à la communication du Secaar.

Autre exemple des liens étroits qui existent entre le Défap et le Secaar : c'est à l'expertise du Secaar que le Défap a fait appel pour son projet de compensation carbone. La démarche de réduction de l'empreinte écologique dans laquelle s'est lancée le Défap a en effet deux versants : l'un vise à limiter les émissions de gaz à effet de serre liées aux locaux et aux activités du Défap, avec la tenue d'un tableau de bord par le Secrétariat général ; l'autre vise à compenser les émissions qui n'auront pu être évitées en soutenant des activités destinées à diminuer la production de gaz à effet de serre, dans une proportion équivalente à ce que le Défap aura produit

lui-même, de façon à parvenir à un bilan global égal à zéro : la neutralité carbone. Pour cela, le Défap a proposé de labelliser annuellement, en lien avec la Cevaa, des projets de « compensation carbone » pour les Églises membres et ses partenaires. Ainsi, pour compenser ses émissions de gaz à effet de serre de l'année 2022, c'est vers le Secaar qu'il s'est tourné, en soutenant un projet visant à promouvoir des foyers améliorés, afin de réduire la déforestation et l'utilisation de butane ; ce qui contribuera aussi à réduire les maladies respiratoires causées par l'inhalation de la fumée.

Retrouvez ci-dessous quelques témoignages en vidéo illustrant la diversité des actions et des partenariats du Secaar :

«Ce sont des problèmes concrets qui font évoluer les lectures de la Bible»

Suite de notre série de témoignages sur les expériences d'interculturalité vécues à travers le Défap : Esther Wieland-Maret, qui a pris en charge de 2009 à 2016 les stages CPLR-Défap en tant que Coordinatrice de la Formation permanente dans le cadre de la CPLR, évoque le rôle central du texte biblique pour permettre le dialogue par-delà les frontières culturelles. Mais elle revient aussi sur l'impact du contexte de l'Église ou de la société sur la manière dont évoluent les approches de la Bible : les problématiques du quotidien pèsent plus que les débats théologiques.



Participants du stage interculturel franco-béninois en avril 2016. Au premier rang, côte à côte, Esther Wieland-Maret et Natacha Cros-Ancey, qui lui a succédé comme Coordinatrice de la Formation permanente dans le cadre de la CPLR © Défap

Les stages CPLR-Défap, dont les participants sont des pasteurs de France et d'Afrique, existent depuis 2009 et sont construits sur le modèle d'un aller-retour : une première session est accueillie par l'un des deux pays, après quoi l'autre pays recevra les mêmes participants. Après diverses expériences d'échanges de pasteurs (un pasteur français pouvait partir un mois au sein d'une Église d'Afrique, et en retour, un pasteur de cette Église pouvait venir en France), expériences qui requéraient des pasteurs une longue période de disponibilité, le Défap a décidé de s'insérer dans les stages de formation de la CPLR. Avec l'idée d'organiser tous les deux ans un stage en commun Défap-CPLR, le Défap s'occupant de l'animation internationale. C'est ainsi qu'ont été mis sur pied des stages au Sénégal, au Bénin, au Cameroun, au Maroc, au Togo… Rencontre avec Esther Wieland-Maret, qui a assuré pendant plusieurs années l'organisation de ces stages pour la CPLR.

Comment fait-on pour trouver un terrain propice au dialogue et à la rencontre lors de stages réunissant des pasteurs de pays si différents ? Les risques d'incompréhension ou de tension ne sont-ils pas multiples ?

Esther Wieland-Maret : Lors de la première formation co-organisée entre pasteurs de France et d'un autre pays, le thème choisi était un sujet de société plutôt qu'un thème biblique. C'était en 2009, au Sénégal, et j'avais travaillé à le mettre en place avec Marc Frédéric Müller, qui était alors au Défap. Il y avait eu des difficultés, y compris matérielles (avec par exemple la faillite d'Air Sénégal au moment de rentrer en France). Notre manière de procéder, de réfléchir,

d’animer n’allait pas forcément de soi pour nos collègues sénégalais. Mais les moments où nous avions lu la Bible ensemble s’étaient révélés très riches : le texte créait du lien. Aussi, dès le deuxième stage au Cameroun, nous avons décidé de prendre le texte biblique comme porte d’entrée. Lors de ces lectures en commun, si chacun arrive avec ses interprétations, sa tradition, sa culture, pour tous, le texte biblique apparaît comme un « bien commun ». Et c’est ce texte qui nous unit. Tout le monde se sent impliqué, tout le monde prend la parole, les différences et les divergences peuvent s’exprimer. J’ai trouvé ça assez remarquable.

Comment apparaissent les frontières entre cultures lors de tels stages, et avec quelles conséquences pour les participants ?

On a tout le temps un biais en lisant un texte biblique. Mais les frontières interculturelles ne se manifestent pas seulement entre divers pays : elles sont d’abord à l’intérieur de nos Églises, où cohabitent des approches bibliques très différentes. Ce qui oblige à toujours clarifier nos propos. Au cours d’un stage CPLR-Défap, les approches des uns et des autres sont sans arrêt en dialogue : on chemine avec l’autre. On peut vouloir camper sur ses positions, mais au contact des autres, notre approche des textes bibliques évolue. Outre ce dialogue, c’est souvent le fait d’être confronté à des situations concrètes qui influe sur la manière dont on lit ces textes, plus que les débats théologiques.

Avez-vous des exemples de sujets sur lesquels vous avez pu observer de telles évolutions ?

La question des aînés. La façon dont ils sont perçus et dont sont lus les textes bibliques qui les concernent évolue en fonction des problèmes posés par leur prise en charge. C’est ce que nous avons pu observer au Bénin. Pendant longtemps, les personnes âgées y étaient peu nombreuses ; elles étaient prises en charge par leur famille, et considérées comme

d’autant plus précieuses que les aînés étaient un petit nombre. Au sein des Églises béninoises, les textes bibliques concernant les parents étaient lus de manière très littérale pour justifier cette prise en charge familiale. C’était le cas de versets comme Exode 20:12 : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l’Éternel, ton Dieu, te donne ». Comme Proverbes 16:31 : « Les cheveux blancs sont une couronne d’honneur » ; ou Proverbes 17:6 : « Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards, et les pères sont la gloire de leurs enfants »… Par contraste, il y avait une vision assez négative des sociétés européennes où les anciens étaient « abandonnés » dans des maisons de retraite. Mais à partir du moment où l’espérance de vie s’est significativement accrue, il a fallu trouver un moyen de s’occuper de vieillards que leur famille ne pouvait plus prendre en charge, et qui étaient de plus en plus nombreux. Voilà comment, au Bénin, ont commencé à être créées des maisons de retraite en lien avec les Églises pour lutter contre la pauvreté des aînés. Et dès lors, la lecture de la Bible sur cette question des parents et des personnes âgées a évolué…

Et avez-vous des exemples de sujets sur lesquels des pasteurs français ont été amenés à cheminer au contact de leurs collègues d’un autre pays ?

Nous avions pu voir de tels cheminements dès le premier stage, au Sénégal. Nous avions principalement travaillé avec l’ELS (l’Église luthérienne du Sénégal), qui est surtout présente dans des territoires ruraux : Fatick et alentour. La population du Sénégal est majoritairement musulmane et animiste ; il y a un vivre-ensemble qui s’est développé entre ces communautés, avec des échanges, voire des appartenances à plusieurs communautés : on rencontre par exemple des chrétiens qui sont également animistes. Les pasteurs sénégalais nous avaient fait remarquer que lorsqu’on lit l’épître aux Corinthiens dans la perspective d’une telle cohabitation, on

peut envisager facilement qu'au temps de Paul également, des chrétiens nouvellement convertis avaient encore conservé d'autres pratiques et d'autres appartenances. Et ils nous avaient parlé du problème très concret de l'accompagnement de personnes qui, bien que chrétiennes, avaient aussi des pratiques traditionnelles, que le christianisme ne reconnaît pas.

L'un des exemples qu'ils avaient cités concernait les jeunes mères et leurs enfants. Au Sénégal, un bébé est porté sur la poitrine par sa mère durant plusieurs semaines. Mais ensuite, du fait des nécessités de la vie quotidienne, elle doit se mettre à le porter sur son dos. Et c'est une sorte de deuxième séparation : la mère n'a plus de contact visuel avec son enfant à tout moment ; il est moins bien protégé en étant sur son dos… Il existe des rites traditionnels pour rassurer la mère et protéger l'enfant. Les pasteurs de l'ELS ont eu des demandes en ce sens… et l'Église a créé un rite spécifique pour ce moment où la mère va se mettre à porter son enfant sur son dos.

Pour les pasteurs français, ça avait été une découverte très instructive : ils avaient pu voir comment leurs collègues sénégalais avaient pris en compte un besoin qui leur était exprimé, et comment ils avaient répondu à cette demande de rite protecteur. Ils avaient été frappés par cette écoute et cet enrichissement mutuel, et ils avaient tout à fait approuvé la démarche.

Nicolas, volontaire en

Afrique du Sud : en mission auprès des enfants handicapés

Nouveau témoignage d’un envoyé du Défap : Nicolas est en mission à Jeffreys Bay, en Afrique du Sud, dans la province du Cap-Oriental. Il est parti en famille, avec son épouse Lize-Marie et leurs deux filles. Nicolas est un envoyé porté : il est engagé auprès de Timion, un organisme missionnaire qui aide des enfants atteints de handicap moteur.



Nicolas, volontaire en Afrique du Sud

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Julien, volontaire en Égypte : «Il y a des moments très précieux»

Nouvelle saison dans notre série de podcasts : retrouvez désormais des témoignages d'envoyés actuels du Défap. Ils ou elles partent en mission au Congo, au Cameroun, en Tunisie, et témoignent de leur vécu et de leurs rencontres. Aujourd'hui, témoignage de Julien : il est parti avec le Défap et l'ACO (Action Chrétienne en Orient) pour une mission d'enseignement en Égypte.



Julien, volontaire en Égypte

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Stages CPLR-Défap : « Il y a une joie profonde à se rencontrer »

Deuxième de notre série de témoignages sur les expériences d'interculturalité vécues à travers le Défap : Natacha Cros-Ancey, pasteure coordinatrice CPLR, évoque les relations étroites nouées entre le Défap et l'organisme chargé de formation permanente des pasteurs au sein duquel elle travaille. Tous les deux ans, CPLR et Défap mettent sur pied un stage dont les participants sont des pasteurs d'une Église du Nord, et des pasteurs d'une Église du Sud. Avec à chaque fois des rencontres fortes, et des relations qui s'établissent par-delà les frontières culturelles.



Participants du stage interculturel réunis dans la chapelle du Défap, au premier jour de la session 2022 de l'échange France-Togo. Vers le fond, devant le paperboard, Natacha Cros-Ancey © Défap

Comment se passe la collaboration CPLR-Défap lors de ces stages ?

Natacha Cros-Ancey : Les offres de formation sont interculturelles dès l'origine : elles sont élaborées dans le cadre d'un partenariat Nord-Sud. Avec des participants qui sont des pasteurs d'Églises du Nord et du Sud… À la CPLR (Communion protestante luthéro-réformée, lire Défap et CPLR : une relation au service de la mission pour plus de détails), on s'appuie sur les compétences du Défap pour les contacts initiaux avec les Églises. En considérant que le Défap a une expertise spécifique sur un certain nombre de pays, du fait, soit de liens institutionnels, soit de projets en cours avec les Églises concernées. Une fois les contacts établis, le choix du sujet se fait de manière concertée. On établit la liste des intervenants pressentis en fonction des thèmes. S'il s'agit d'une session qui se déroule en France, un accueil est organisé au Défap, puis on prévoit un circuit dans des paroisses de France…

Quelles ont été les thématiques des dernières sessions ?

J'ai participé à quatre de ces sessions depuis que je suis à la CPLR. Deux impliquaient l'Église protestante méthodiste du Bénin (les participants français avaient été reçus au Bénin en 2016, et les participants béninois en France l'année suivante ; ils avaient pu assister à Protestants en Fête) ; deux autres avaient mis en lien des pasteurs de France et du Togo. Dans le cas du Bénin, le thème de la « session aller » portait sur les questions de développement et de développement durable ; pour le retour, il s'agissait beaucoup plus d'analyse interculturelle. Dans le cas du Togo, la « session aller »

portait sur des questions d'accompagnement familial, d'éthique familiale et conjugale (en s'appuyant sur le travail mené au sein de la Cevaa autour de la famille) ; pour la « session retour » en France, les participants du stage ont souhaité travailler sur le thème des miracles et des guérisons, en prenant en compte la question de l'inculturation des pratiques traditionnelles. Il est important de souligner que ce sont vraiment les stagiaires eux-mêmes qui ont choisi la thématique.



Participants du stage interculturel se retrouvant par petits groupes dans le jardin du Défap, au premier jour de la session 2022 de l'échange France-Togo © Défap

Quelles relations s'établissent lors de ces stages ?

Des relations fortes, suivies, et qui demeurent. Ces stages

CPLR-Défap se caractérisent par un vécu très fort de la part des participants, majoré par la dimension de rencontre interculturelle que l'on retrouve dans toutes ces sessions. Pendant le stage, on forme des binômes entre des pasteurs d'Églises différentes ; il se crée ainsi des liens qui peuvent perdurer des années, et aller au-delà des échanges par WhatsApp qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui entre tous les participants d'un stage.

En quoi ces rencontres sont-elles précieuses ?

Ces stages sont précieux à la fois d'un point de vue théologique et d'un point de vue pratique. La vision du monde qu'ont les participants en est durablement impactée. Dans un premier temps, du fait de la distance culturelle, les uns et les autres mettent plus de temps à se rapprocher, se comprendre ; les modalités de formation diffèrent aussi entre le Nord et le Sud… Tous les participants prennent alors conscience que chacun est porteur d'une vision du monde et d'une herméneutique ; et le contexte du stage force chacun à dire d'où il parle, d'où vient qu'il perçoit les choses de telle manière, d'où vient sa manière de les dire et de les décrire… Mettre ainsi à jour nos présupposés personnels, théologiques, herméneutiques, c'est très précieux. Au contact les uns des autres, les divers participants en viennent à prendre du recul vis-à-vis de leur propre pratique pastorale. De manière générale, je dirais que se former ensemble, pour des pasteurs d'Églises et de contextes culturels différents, ça apporte aux uns et aux autres de la finesse : on s'éloigne naturellement des jugements à l'emporte-pièce. Ça ne peut pas tenir, les jugement à l'emporte-pièce, en contexte interculturel : on doit nécessairement analyser, discuter, et accepter d'être déplacé.

Au-delà de cette prise de conscience et de ce recul, qu'y gagnent les participants ?

Une réassurance mutuelle. Les pasteurs du Nord y gagnent du

recul sur leurs pratiques pastorales. Les pasteurs du Sud, qui ont une connaissance vraiment pointue des textes de la Bible, ancrée dans une pratique quotidienne, repartent de ces stages CPLR-Défap avec une conscience accrue de leur expertise biblique. Ils gagnent aussi une réassurance par rapport à la vitalité de leur foi : ils sont souvent frappés de la sécularisation des sociétés en Europe, de la timidité du témoignage : ils mesurent toute la vitalité spirituelle dont ils sont les dépositaires. Un autre aspect important pour les pasteurs du Sud : ces stages leur donnent de l'espace par rapport à une société qui peut rester très traditionnelle. L'apport des sciences humaines est très utile pour cela…

Quelle impression vous reste après ces sessions ?

Il y a une joie profonde à se rencontrer : c'est de l'ordre de la grâce et du cadeau. Ces stages CPLR-Défap sont des sessions qui m'ont beaucoup marquée : il y a un avant et un après ces rencontres. Avec plein de conséquences pour notre ministère, et avec une vraie puissance spirituelle… Il y a des liens d'amitié spirituelle qui s'établissent… Si l'interculturel implique toujours une distance, partager une même foi permet de la franchir.

Sauvegarde de la création : inventer de nouveaux modèles

Innover face aux défis tant humains qu'écologiques que posent les grands enjeux actuels, c'est ce que fait le Secaar, organisation au service du développement

holistique, qui regroupe aujourd'hui 19 Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, et dont le Défap est membre fondateur.



Visite du Défap à la mairie d'Agbelouvé, que le Secaar accompagne pour des projets locaux

Entre le Défap et le Secaar (Service chrétien d'appui à l'animation rurale), les relations sont déjà anciennes : elles datent de 1988, année de la création du Secaar, à laquelle le Défap a pris part. Depuis lors, le Défap participe régulièrement à l'action de ce réseau d'Églises (19 Églises) et d'organisations engagées dans le développement et la sauvegarde de la création, à travers ses envoyés. Un constat qu'a permis de vérifier la mission organisée en mars 2022 au Togo et au Bénin par la responsable des envoyés du Défap. Actuellement, la collaboration avec le Secaar se renforce à travers le suivi de ces envois de volontaires qui ont repris depuis la rentrée 2021.

Présent dans une douzaine de pays, ayant son siège à Lausanne, en Suisse, et son secrétariat exécutif à Lomé, au Togo, le Secaar cherche à promouvoir l'être humain dans toutes ses dimensions : spirituelle, sociale et matérielle. Ses actions se déploient selon cinq axes de travail : le développement intégral (considérer l'être humain comme une créature avec des

besoins matériels mais également relationnels et spirituels), l'agroécologie (maintenir les équilibres des écosystèmes), le climat et l'environnement (système alimentaire mondial plus juste, avec respect de l'environnement), les droits humains (promotion de la dignité humaine et accès équitable aux ressources), et la gestion de projet (accompagnement et/ou suivi).

Développement rural et compensation carbone



Au centre Dangbo, au Bénin (une structure également accompagnée par le Secaar), plus de 2000 acacias ont été plantés et sont suivis dans le cadre d'un projet de compensation carbone

Lieu d'expérimentation, de formation et accompagnement de structures et de communautés locales, le Secaar ambitionne d'être un réseau qui contribue au développement local. Il est de plus en plus reconnu pour ses compétences et la qualité de son accompagnement. Un rôle qui a trouvé de nouveaux lieux pour s'exprimer au Togo avec la loi « Décentralisation et

libertés locales » du 26 juin 2019. Cette loi a mis en place des « collectivités territoriales dotées de la personnalité morale et de l'autonomie financière », qui ont reçu « pour mission la conception, la programmation et l'exécution des actions de développement d'intérêt local de leur ressort territorial, en particulier dans les domaines économique, social et culturel ». Or ces nouvelles collectivités ne sont pas nécessairement encore dotées des compétences nécessaires pour exercer ces nouvelles responsabilités, d'où le besoin de faire appel à des partenaires extérieurs ; et au Togo, comme dans de nombreux pays d'Afrique, les questions de laïcité ne se posent pas dans les mêmes termes qu'en France. C'est ainsi que les Églises peuvent y avoir un rôle reconnu dans le domaine social, dans l'enseignement, la santé, ou le développement rural. Voilà comment le Secaar, organisme chargé du développement et regroupant à la fois des Églises et des ONG, a pu être sollicité pour apporter ses compétences aux nouvelles collectivités…

C'est par exemple le cas à la mairie d'Agbelouvé, dans la préfecture de Zio, à quelques dizaines de kilomètres de la capitale Lomé, où le Secaar participe désormais à la définition de projets locaux, en mettant en avant son approche réconciliant développement, prise en compte des besoins humains dans toutes leurs dimensions et respect de l'environnement. Une collaboration à laquelle a pu participer une envoyée du Défap.

D'autres projets (comme celui d'une ferme-école) pourraient voir d'autres formes de rapprochements – par exemple en lien avec la démarche de compensation carbone dans laquelle s'est engagé le Conseil du Défap. Suivant en cela des initiatives comme celle du centre Dangbo : à un peu moins de 200 km de Lomé, le centre Dangbo est situé, non plus au Togo, mais dans le pays qui le jouxte à l'est, le Bénin. Installé sur un terrain de 7 hectares à une douzaine de kilomètres de Porto Novo, la capitale administrative béninoise, et dirigé depuis

2013 par le pasteur Mathieu Agossou, le centre Dangbo est aujourd'hui reconnu pour ses activités dans les domaines de l'agroécologie et de l'agriculture durable. Sa collaboration avec le Secaar se manifeste entre autres par un échange de pratiques qui permet aujourd'hui à Dangbo de se prévaloir des compétences de centre de formation. Un peu plus de 2000 acacias y ont déjà été plantés suite à un projet de compensation carbone présenté dans le cadre d'une journée missionnaire organisée en 2018 à Aix-en-Provence. Une initiative que les collaborations entre Défap et Secaar pourraient étendre à d'autres partenaires du Secaar.

Liberté et missions protestantes : rendez-vous les 17 et 18 mars

Ces deux journées d'étude, qui se dérouleront à la fois au 102 boulevard Arago et Place Aurélie Nemours, sont organisées dans le cadre des travaux du GRER (Groupe de recherche sur l'Eugénisme et le Racisme) de l'Université de Paris, site Diderot. Elles visent à croiser les regards des missions protestantes francophones et anglophones sur les notions de liberté aux XIXe et XXe siècles en Afrique et en Océanie.



Détail de l’affiche du colloque

« Rendre la liberté » aux autochtones de la mission était l’essence même de l’institution missionnaire. Certains ont pu penser que la « civilisation chrétienne » avait pour mission de libérer les peuples de l’obscurantisme (fin de la magie noire, du cannibalisme, des crimes rituels, etc.), comme l’illustrent les activités de la missionnaire écossaise Mary Slessor au Calabar. Mais si la conversion au christianisme était, aux yeux des missionnaires, libératrice et libératoire pour les indigènes, que penser de la destruction et de la privation de leur culture au nom de la foi et du progrès ?

Qu’elles soient francophones ou anglophones, les missions, aux XIXe et XXe siècles, s’accordent, en grande majorité, sur le fait que, in fine, l’évangélisation des autochtones incombe aux autochtones eux-mêmes. Cependant, de la liberté d’accepter l’évangélisation à la liberté ecclésiale, voire politique, il n’y a qu’un pas. Or les missionnaires et leurs ouailles œuvrent dans le champ colonial français et britannique, ce qui interroge l’approche géopolitique de la liberté au sein du projet missionnaire dans un contexte colonial et post-colonial. Certaines Églises protestantes ont soutenu le régime colonial, y compris quand il débouchait sur des situations

liberticides comme l'apartheid en Afrique du Sud, alors que d'autres s'y sont opposées. Quelles furent les limites à leur liberté auxquelles ces Églises furent confrontées ? Quelles formes de liberté ont-elles prônées ?

Priver de liberté cet Autre, qu'il soit un missionnaire indigène d'Afrique ou d'Océanie ou un missionnaire de souche européenne, ou au contraire lui accorder la liberté d'expression et d' »être », relève du champ des altérités et des identités culturelles. La conception de la liberté est le fruit de cultures que missionnaires et autochtones véhiculent et confrontent au sein de la mission. C'est précisément au cœur de la mission que se font et se défont les libertés et les identités. Creuset des contradictions, la mission abrite et protège autant qu'elle déconstruit et détruit.



Détail de l'affiche du colloque

C'est cette question passionnante de la liberté et des missions protestantes que se propose d'explorer le colloque qui se tient les jeudi 17 et vendredi 18 mars, selon les modalités et le programme suivants :

Jeudi 17 mars 2022 : rendez-vous au Défap (102 Boulevard Arago, Paris 14e)

- **14h00** : Ouverture du colloque : Basile Zouma secrétaire général du Défap. Claire Kaczmarek, Gilles Teulié.
- **14h15** : Conférence inaugurale
  Gilles Vidal, Institut Protestant de Théologie, Faculté de Montpellier
  La théologie de la libération dans un contexte océanien (1990-2000). Approche comparative de deux théologiens kanak et ma'ohi contemporains.
- **15h15** : Pause
- **15h30-17h00**. Atelier I : Défendre l'opprimé : la mission comme espace de l'humanisme ?
  Marie-Claude Mosimann-Barbier, Ecole Normale Supérieure de Paris-Saclay
  Le combat de John Philip contre l'esclavage en Afrique du Sud.
  Maud Michaud, Université du Mans
  La mission au service de l'humain : Alice Seeley Harris (1870-1970) et les campagnes humanitaires contre les atrocités du Congo de Léopold II.
  Marc Tabani, Aix-Marseille Université
  La « Loi de Tanna » : Histoire d'une théocratie presbytérienne aux Nouvelles-Hébrides (Vanuatu).
- **17h00**. Pause
- **17h15**. Visite des archives du Défap avec Claire-Lise Lombard, responsable de la bibliothèque du Défap.
- **18h00**. Apéritif dînatoire au Défap

Vendredi 18 mars 2022 : rendez-vous au GRER (Université de Paris-site Diderot, Place Aurélie Nemours, Paris 13e Bâtiment Sophie Germain, Amphi Turing)

- **9h00** : Accueil
- **9h30-10h30**. Atelier II : Affirmer son identité : la

mission comme fabrique de l'émancipation ?

Vahi Tuheiava-Richaud, Université de Polynésie Française

L'EPM, une église de traditions fortes à la recherche d'un nouvel équilibre : entre mutation ou rupture ?

Chloé Pastourel, Université Clermont-Auvergne

Entre influence et rejet des missions philanthropiques protestantes anglo-saxonnes dans la diffusion du panafricanisme durant la Conférence de l'enfance africaine en 1931.

- **10h30-11h00**. Pause
- Clélia Lacam, Univ. Paris I Panthéon-Sorbonne / Institut des Mondes Africains

La mission protestante en terre gabonaise : un espace de liberté féminine ? (1892-1914).

Jean Paul Mountapmbeme, Université de Yaoundé I

Identité africaine et Missions Protestantes : problématique de l'altérité à travers l'itinéraire d'Adolf Lotin a Same de la Native Baptist Church au Cameroun.

- **12h00** Déjeuner
- **14h00**. ATELIER III : Composer avec l'administration coloniale : la mission comme vitrine de l'ambiguïté ?

Dominique Ranaivoson, Université de Lorraine

Les missionnaires protestants français dans l'insurrection de 1947 : « sur la crête du toit » entre liberté et répression.

Francis Romuald Mvo'o, Université de Yaoundé I

Missions protestantes au Cameroun sous la tutelle française de l'évangélisation aux activités politiques : de la subdivision du Nyong et Sanaga 1950-1960.

- **15h00-15h30**. Pause
- Marie Julien Danga, Université de Yaoundé I

Protestantisme et guérilla nationaliste au Cameroun sous tutelle française : cas de la subdivision Mbouda (1955-1971).

Claire Kaczmarek, Université d'Artois

Samuel Macfarlane (1837-1911), liberté religieuse et

identités nationales dans l'Empire informel de l'espace insulaire de Lifou, Nouvelle-Calédonie.

- **16h30**. Conclusions



Tahiti, 1937 archives du DEFAP